

Le Saint-Gothard : symbole de la volonté d'indépendance du peuple suisse

Autor(en): **Oertle, A.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Heimatschutz = Patrimoine**

Band (Jahr): **67 (1972)**

Heft 1-fr

PDF erstellt am: **11.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-174276>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

sorte de Conseil rassemblant les notables et qui s'occupait de toutes les affaires importantes – tendit finalement à assurer sa propre autorité sur la douane de Flüelen, pour l'administrer en commun. Dans les mains d'une seule famille, cette source de recettes représentait la puissance de quelques-uns, ce qui n'était point démocratique. Le droit de disposition d'une vaste classe sur ces importantes ressources, qui en vertu du droit régalien avait été un fief d'empire, apportait à la communauté un précieux avantage en matière de pouvoir public. La douane de Flüelen, qui n'était rien d'autre qu'une conséquence du trafic du Gothard, devenait ainsi la pierre angulaire d'un territoire démocratiquement administré, dans les limites

duquel, finalement, la souveraineté – dont la notion commençait à se préciser – échéait à la communauté.

Si les Uranais tiennent leur Guillaume Tell pour le premier Confédéré, et voient dans la prairie du Grutli le «berceau de la Confédération», laissons-leur cela comme symbole de l'énergie – dont la formation de la Confédération leur est redevable – avec laquelle ils ont su défendre les profits que leur valait le trafic du Gothard. En ce temps où la politique se confond presque avec l'économie, on reconnaîtra sans doute à ce qui fut la fructueuse politique du Gothard une certaine valeur, propre à justifier la sauvegarde de l'hospice de ce col fameux.

Marcel Beck (trad. C.-P.B.)

Le Saint-Gothard – Symbole de la volonté d'indépendance du peuple suisse

Les passages par lesquels on franchissait les Alpes, et qui reliaient les pays du Nord à ceux du Sud, ont pris au cours des siècles une importance toujours plus grande dans le développement économique et politique de la Confédération suisse.

Le St-Gothard en particulier a joué un rôle majeur dans la naissance de celle-ci et dans l'affermissement de son indépendance. Les origines de la Confédération sont fondamentalement et irréfutablement liées au col du Gothard. En s'en instituant les gardiens, les Waldstätten ont réussi à s'assurer les droits de leur indépendance et à agrandir peu à peu leur zone d'influence.

Au centre du massif alpin, dans une région que dominant de quelque mille mètres les sommets neigeux, une route un peu zigzagante amène à l'hospice et à ses petits lacs sombres. A la différence des autres passages alpins, cette route ne fut utilisée que vers la fin du Moyen Age. Les Romains il est vrai l'avaient connue, mais dans son parcours méridional et seulement jusqu'aux Schöllenen qui passaient alors pour un obstacle infranchissable. L'événement décisif qui fit du Gothard la voie par laquelle le commerce européen transitait des régions du Rhin aux plaines lombardes, fut la construction des ponts dans les gorges de la Reuss. La légende du «Pont du Diable» évoque les obstacles que la nature opposait à l'œuvre des hommes. Il fallut attendre jusqu'en 1707 pour que, la

poudre venant à la rescousse, le fameux «trou d'Uri» puisse y être créé.

La route pavée de pierres irrégulières mesurait alors de trois à quatre mètres de largeur. Des taxes d'entretien étaient perçues des usagers.

Au début du XIII^e siècle cependant, le passage avait profité aux vallées qui déversent leurs eaux dans le lac des Quatre-Cantons, totalement isolées jusque-là, mais qui découvrirent alors le monde méridional. Peu à peu le Gothard devint la plus importante des voies alpines de transit des marchandises, et les populations de ces vallées en bénéficiaient. Si, à Flüelen, les droits de passage furent d'abord perçus par l'Empire, les habitants en tiraient profit en tant qu'entrepreneurs de transport. Des pays germaniques venaient les étoffes de laine et de coton et le bétail, du pays du soleil les soies, les vins et les épices. Défilaient aussi, venant du Nord, les pèlerins se rendant à Rome.

Dès la première alliance des Confédérés, qui occupaient les vallées au nord du col du Gothard, l'importance stratégique de celui-ci croissait en devenant aussi le point de rayonnement d'où l'influence des Suisses s'étendait vers le Sud. On voyait passer non seulement des caravanes de bêtes de somme lourdement chargées, mais les courriers des empereurs, des papes, des princes et des cités choisissaient aussi cette route. Par cette route descendaient les contingents des Confédérés partant à la conquête de bailliages ou



N.° 11. del 409269

Le 31 Janvier 1849

Lith. des Deux Epoux à Lucerne

Pacher Antoine du Canton d'Appenzell, Soldat au Service de S. M. le Roi des Deux Siciles de retour des bagnes arrivé aux approches de la Maison de secours de Saint Joseph, sur le saint Gotthard, étant indisposé et ne pouvant plus marcher fut pris sur les épaules et porté à l'Hospice par un de ces hommes chargés par le Gouvernement tessinois à servir d'assistance et de guide aux Voyageurs tout le long de la grande route sur la montagne.

Pacher Antonio del Cantone di Appenzell, Soldato al servizio di S. M. il Re delle Due Sicilie poveramente da Napoli, diretto alla patria, giunto vicino alla Casa di Ricovero San Giuseppe, essendo indisposto, non potendo più proseguire il cammino, venne levato, e portato all'Ospizio da uno degli uomini posti dal Governo del Ticino all'assistenza ed alla guida de' Viaggiatori lungo lo stradale del Monte San Gotthardo.

Anton Pacher, soldat en le Royaume des Deux Siciles, de retour des bagnes, de sa patrie, arrivé aux approches de la Maison de secours de Saint Joseph, sur le saint Gotthard, étant indisposé et ne pouvant plus marcher, fut pris sur les épaules et porté à l'Hospice par un de ces hommes chargés par le Gouvernement tessinois à servir d'assistance et de guide aux Voyageurs tout le long de la grande route sur la montagne.

Un Appenzellois nommé Anton Pacher, ayant quitté en 1849 Naples où il servait dans l'armée des Deux-Siciles, malade et épuisé, est pris sur les épaules par un des gardes de l'hospice. — A gauche, le bâtiment construit en 1838; à droite, l'ancien hospice.

cherchant du service étranger. Par cette route les Confédérés remontèrent après les défaites d'Arbedo et de Marignan.

Comme les terres cultivables étaient de faible étendue dans la vallée supérieure de la Reuss, leurs habitants ne tardèrent pas à être attirés par le versant sud. Le col devint point de rassemblement et de départ. Il s'agissait d'abord de préserver les convois de mar-

chandises contre les attaques des pillards. Comme celles-ci se multipliaient, une armée composée d'Urnaïens, de Schwytzois et d'Unterwaldiens, à laquelle s'était joint un petit contingent de Zuricois, fit en 1331 une incursion dans la Léventine qui dépendait des ducs de Milan, et fit adopter une convention garantissant pour l'avenir la liberté et la sécurité du trafic. Au courant du XVe siècle toute la vallée supérieure, jusque près de Biasca, devint le premier bailliage commun des Confédérés.

Dans le dessein de fortifier — et d'agrandir — la marche du côté sud, Uri et Obwald réussirent à acquérir des comtes de Sax-Mesocco la ville et la citadelle de Bellinzone; mais, trois ans plus tard, à Arbe-

do, les Suisses furent défaits par l'armée milanaise très supérieure en nombre et durent abandonner toutes leurs possessions en Léventine. Cependant, quelque vingt ans après, la Léventine retomba sous la domination uranaise et y demeura jusqu'à la Révolution.

Partout les Etats situés dans la chaîne des Alpes, dans la mesure du moins où leur puissance progressait, pratiquaient ce qu'on a appelé la politique des glacis, c'est-à-dire établir leur domination sur le versant sud jusqu'au point où la vallée débouche dans la plaine. A cette politique on est redevable de l'appartenance à la Suisse d'aujourd'hui du val Mustair en Basse-Engadine, de Poschiavo, du val Bregaglia, de la région du Simplon au-delà de la ligne de partage des eaux jusqu'à Gondo, et, territoire de grande étendue, du Tessin tout entier. Le Gothard est véritablement le lieu où s'est noué le destin de la Confédération.

Dans l'histoire militaire moderne, le Gothard fait son entrée avec la traversée du col par les 22 000 hommes de l'armée de Souvorov en septembre 1799. Les Français lui opposèrent une énergique résistance; l'hospice fut incendié; les Français occupant les redoutables Schöllenen, les soldats russes furent obligés de passer par les hauts, et beaucoup d'entre eux périrent dans le précipice, tandis que les pièces d'artillerie étaient abandonnées.

Un projet de route carrossable avait déjà été étudié dans la seconde moitié du XVIII^e siècle. Les troubles et les guerres révolutionnaires toutefois en empêchèrent la réalisation.

Le projet n'était pas abandonné, mais, malgré la décision prise par le peuple uranaise à la landsgemeinde de 1808, diverses difficultés, et principalement le coût de l'entreprise, en retardèrent l'exécution. Le secteur Amsteg-Göschenen fut ouvert à la circulation en 1826; dans les années suivantes fut construit le secteur Hospental-Airolo et aménagé le redoutable défilé des Schöllenen. Les travaux étaient achevés en 1830; dès lors, c'est l'âge des majestueuses et empoussiéreuses diligences postales (illustrées entre autres par le tableau bien connu de Rodolphe Koller) que détrônèrent 52 ans plus tard le tunnel et la locomotive.

En effet, dans cette même période, l'Europe entière était sillonnée par des chemins de fer. Les routes ne suffisaient plus au trafic toujours croissant. La Suisse, l'Italie et l'Allemagne se concertèrent pour entreprendre en commun le grand œuvre de la première ligne transalpine; les négociations aboutirent à la fameuse convention du Gothard par laquelle les trois pays assuraient solidairement la construction de la ligne et du tunnel. Les travaux commencèrent en 1872; en 1882 la première locomotive traversa la montagne de Göschenen à Airolo. Un gigantesque

exploit technique avait vaincu le granit, mais il avait coûté 200 victimes, parmi lesquelles se trouvait le génial ingénieur en chef, le Genevois Louis Favre, vénéré aujourd'hui encore par le peuple suisse comme l'un des hommes qui ont donné le plus noble exemple de la fidélité au devoir.

Des considérations militaires et politiques, inspirées par le dessein d'assurer l'indépendance du pays, suscitèrent dès 1848 des projets de fortification du Gothard. Or 1882 est à la fois la date de l'inauguration du tunnel et celle de la fondation de la Triplice, alliance de l'Allemagne, de l'Autriche-Hongrie et de l'Italie. En 1893 fut conclue l'alliance franco-russe. La Suisse se trouvait ainsi bloquée entre les deux groupes de puissances rivales, ce qui engagea le Parlement à voter à réitérées fois des crédits pour la construction de forts dans la région du Gothard. On commença par le versant sud; plus tard, des travaux furent exécutés sur le versant nord.

Un petit Etat neutre, qui ne peut vivre et se développer que dans la liberté, ne doit pas se contenter d'élaborer des plans stratégiques; il doit avoir la ferme résolution de consentir tous les sacrifices pour conserver son indépendance.

Se fondant sur l'évidence que les opérations défensives doivent être modelées sur la configuration du terrain et sur le relief général du pays, les autorités se convainquirent que la grande barrière alpine était ce qui devait inspirer notre stratégie. Concrètement, il s'agissait de fermer les accès de l'extérieur vers notre territoire, ce que favorisait l'importance de nos montagnes, et aussi d'intercepter les mouvements des armées étrangères qui tenteraient de pénétrer en pays neutre. L'ensemble des fortifications était aussi conçu comme un système destiné à assurer le maintien des communications à l'intérieur du pays.

A l'exemple des grandes puissances, on avait songé à protéger le territoire national entier par un réseau de fortifications. Mais les ressources d'une petite nation imposaient des limites; il fallait se borner à l'essentiel. Or, parmi les points stratégiques les plus importants, il y avait le Gothard. Il devint le camp retranché central, où aboutissent les routes du Gothard, de l'Oberalp et de la Furka. Un système défen-

En haut: Convoi militaire sur la route du Gothard. – En bas: Patrouille à ski.



sif d'ailleurs n'est jamais achevé; il doit être constamment adapté aux inventions et aux techniques nouvelles, y compris par exemple les armes nucléaires ou bactériologiques.

Dans une première période, les fortifications du Gothard, de Sargans, de St-Maurice étaient conçues comme des éléments distincts les uns des autres. Mais au cours de la seconde guerre mondiale, cette notion évolua; on mit l'accent sur leur interdépendance et sur le fait que le Gothard en était le centre. En créant le Réduit, les autorités ne prirent pas qu'une mesure stratégique; elles voulaient aussi fortifier le moral du peuple suisse. On doit se souvenir en effet qu'après la conclusion de l'armistice du 25 juin 1940 accordé par l'Allemagne à la France, les craintes furent grandes dans notre pays, lequel se trouvait, pour la première fois dans l'histoire, entièrement encerclé par une puissance victorieuse. On se souvient aussi du mémorable rapport du Grutli, dans lequel le général Guisan exposa l'idée du Réduit national*.

Le Réduit, c'était le massif alpin central, où l'armée devrait se retirer si elle ne pouvait plus défendre l'ensemble du pays. Il comprenait le Gothard et le Simplon, les deux artères vitales, qui seraient détruites avant que l'ennemi ait pu s'en emparer. Il était vraisemblable que cette menace dissuaderait l'Axe d'envahir notre pays. Tous les citoyens qui ont fait du service actif pendant la dernière guerre se souviennent de la volonté de résistance qui les animait. Le Gothard était pour eux le symbole de cette volonté, la volonté d'une communauté nationale fortement unie et qui ne veut pas céder.

Et c'est pourquoi, aujourd'hui comme hier, le Gothard est vénérable. C'est pourquoi l'hospice au sommet du col doit être conservé et rester un bien inaliénable du peuple suisse. La situation de notre pays dans l'Europe du Marché commun nous impose aujourd'hui de nouveaux devoirs. Nous devons coopérer activement à la construction de cette Europe nouvelle et défendre à la fois les valeurs particulières à la Suisse. C'est en regardant vers cet avenir que les citoyens suisses ont constitué le 15 février la fondation Pro St-Gothard. *A. Oertle (Trad. Ld G.)*

* Peu après le rapport du Grutli, les journaux ont signalé que le peu belliqueux mais ardent patriote Töpffer avait écrit en 1836 les lignes suivantes: «Puisqu'on ne voulait pas laisser à l'Oberland sa destination naturelle, le préserver soigneusement de la vapeur, des boutiques et des chemins de fer, j'eusse voulu pour ma part qu'on lui assignât celle qu'avait rêvée un de nos compatriotes, je crois. Il voulait que, de cette contrée si bien défendue par la nature, on fit comme la citadelle de la patrie, comme le fort imprenable de l'indépendance helvétique. Il voulait que armes, provisions, carabines y fussent mises à l'abri et en réserve par les vingt-deux peuples du faisceau, que là pussent, après une résistance opiniâtre mais devenue impossible, se retirer les hommes de guerre, que de là ils pussent fatiguer, harceler, protéger, reprendre... qu'en ces lieux du moins le cœur de la patrie pût battre toujours, qu'elle pût être mutilée, jamais morte.»

Les constructions au col du Gothard

D'entre les édifices construits au col du Gothard, le plus anciennement mentionné – en 1230 – n'est pas l'hospice, c'est la chapelle. Elle était dédiée à saint Godehard, évêque de Hildesheim au fond des Allemagnes, mort en 1038, qui a donné son nom non seulement au col, mais à la montagne entière. Il n'est pas trop hardi de supposer qu'auprès de la chapelle se

trouvait une auberge. Quand les évêques italiens se rendirent, en 1431, au concile de Bâle, ils y furent hébergés. Mais c'est dans le deuxième quart du XVII^e siècle que l'archevêque de Milan Frédéric Borromée agrandit l'hospice et y aménagea une demeure pour les religieux. Dès 1685 deux capucins avaient la charge de prendre soin des voyageurs.